

**Historique de la C<sup>ie</sup> 22/4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**HISTORIQUE**  
**DE LA**  
**COMPAGNIE 22 / 4**  
**du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
**Pendant la Campagne 1914 – 1918**



**BELFORT - MULHOUSE**

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920



## HISTORIQUE

### DE LA

## Compagnie 22 / 4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie

*Pendant la Campagne 1914 – 1918*

-----o-----

### FORMATION DE LA COMPAGNIE (2 août 1914).

D'après l'ordre de mobilisation, la Compagnie 22/4 fut formée le **2 août 1914**. Elle ne devait faire mouvement que le huitième jour. Les opérations de mobilisation furent menées sans fièvre et sans hâte. Les réservistes reçus et transformés sans retard, purent faire, quelques heures après leur arrivée, bonne figure dans la vie militaire qu'ils retrouvaient.

Le **10**, tout était prêt et la Compagnie quittait son quartier pour se rendre à la gare où elle devait embarquer.

Nombreux et émus étaient ceux qui avaient tenu à accompagner les sapeurs pour les saluer de leurs vivats avant le départ pour ce grand voyage qui devait être, hélas ! pour beaucoup, le dernier. Essayer de décrire l'enthousiasme confiant avec lequel les chefs et les hommes de la Compagnie partent pour le front serait peine inutile. Les mots ne sauraient exprimer cet esprit de sacrifice, cet espoir illimité qui les anime tous et les prépare à vivre ces heures qui leur sont réservées.

La 22/4 quitte **Versailles** le **10 août** et après un voyage sans incidents, arrive le lendemain à **Revigny**. Elle est affectée comme Compagnie de corps, au corps d'armée colonial. Les officiers sont alors le capitaine **OSTERMAN**, les lieutenants **STOCKEL**, **DUGÉ de BERNOUVILLE** et **MICHEL**. Elle comprend en outre le médecin-auxiliaire **COSTANTINI** et l'adjudant **RÉMY**.

## **LA RETRAITE (22 août 1914 – 6 septembre 1914).**

Après plusieurs déplacements, nous retrouvons la Compagnie, le **22 août**, près de **Neufchâteau**, en **Belgique**. La bataille est engagée depuis le matin. Elle reçoit l'ordre de se replier sur **Breux**, village français à environ 3 kilomètres de la frontière.

Les jours suivants, tout en se conformant aux ordres de retraite, elle creuse des tranchées et exécute des travaux de retranchement afin de ralentir la progression des armées allemandes. Le **25 août**, elle construit, puis replie un pont de bateaux sur **le canal latéral à la Meuse**. Le lendemain, elle bivouaque à **la Maison Blanche**, où elle aménage les chemins pour la passage de l'artillerie. A **la ferme Belle Tour**, elle remplit le même rôle, puis continue alors son mouvement de recul par **Fontenoy, Boulton-aux-Bois, la forêt de l'Argonne, Rouvroy, Croix-en-Champagne, Révigny**. Elle embarque en chemin de fer et arrive le **5 septembre** à **Pars-les-Chavanges (Aube)**.

## **BATAILLE DE LA MARNE (6 septembre – 13 septembre 1914).**

Le **6 septembre**, commence la bataille de **la Marne**. Les troupes, cessant leur retraite, vont tenter un effort surhumain pour arrêter l'ennemi aux portes de la capitale. Dans cette lutte suprême, un rôle est réservé à chacun. La 22/4, sans être au premier rang, remplit cependant une tâche utile. Aidée de trois autres Compagnies du corps d'armée colonial et du 85<sup>me</sup> Territorial, elle met en état de défense une position au **Nord de Paris**. Puis elle construit trois passerelles pour assurer le passage de l'infanterie, sur **le canal Saint-Dizier, Vitry-le-François**. L'ennemi abhorré recule, cédant sous la pression vigoureuse de nos troupes. La Compagnie reprend alors son mouvement en avant, par **Favresse, Saint-Mard-sur-le-Mont, Braux**.

## **MARNE (13 septembre 1914 – janvier 1916).**

Le **13 septembre**, la bataille de **la Marne** est terminée. Mais l'Allemand se cramponne au terrain, et malgré les attaques réitérées, on ne peut l'en déloger. Les assauts magnifiques de nos fantassins ne réussissent pas à le chasser de ses lignes fortifiées.

Le front se stabilise. alors commence une guerre nouvelle, guerre imposée par un ennemi, trop heureux à défaut de succès plus tangible, de se vautrer au sein même de cette riche terre de **France**, dont il convoitait la possession, guerre où chaque jour on s'enfoncé davantage pour s'abriter plus encore.

La Compagnie 22/4 est mise à la disposition du colonel commandant la brigade coloniale. Au cours du déplacement de **Braux** à **Berzieux**, l'artillerie allemande se découvre et des obus viennent éclater au-dessus de la colonne, blessant légèrement 5 hommes. Dès le **15 septembre**, elle travaille à l'organisation des lisières du **bois de Ville**, près de la station de **Ville-sur-Tourbe**, puis du **bois d'Hauzy**. A ce moment, le lieutenant **DUGÉ de BERNOUVILLE** est évacué pour maladie.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 22/4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Puis elle cantonne à **Muffrecourt** et reprend ces mêmes travaux. Elle est chargée en outre de la construction d'abris enterrés et d'un poste de commandement. Quelques jours après, elle lance une passerelle sur **la Tourbe**, puis pose des réseaux en avant du **bois d'Hauzy**.

La Compagnie subit un violent bombardement le **28 septembre**. Les obus tombent nombreux et serrés. Le lieutenant **STOCKEL** est grièvement blessé ; on compte encore 4 blessés dont le sergent **DEVISON**, qui meurt quelques jours après à l'ambulance où on l'avait transporté.

Le lieutenant **DENIS**, désigné pour remplacer le lieutenant **MICHEL**, rejoint la Compagnie le **4 octobre**, à **Muffrecourt**. Le village de **Melzicourt** vient d'être enlevé à l'ennemi. Aussitôt, les sapeurs en entreprennent l'organisation et creusent tranchées et abris.

Pendant tout **novembre**, ces travaux continuent. Au début de **décembre**, le lieutenant **VÉDRINELLE**, arrivé depuis peu à la 22/4, prend le commandement de la Compagnie en remplacement du capitaine **OSTERMAN**, promu à un autre commandement.

La Compagnie participe alors à la préparation de l'attaque au Nord de **Miraucourt**, puis à celle de **la Main de Massiges**, le **28 décembre**.

Elle est cantonnée au **col des Abeilles**. A chaque section de coloniaux se joignent un gradé et 3 sapeurs, qui ont pour mission de détruire les travaux de mines et d'aménager un boyau reliant la ligne française à la ligne ennemie. L'assaut qui devait avoir lieu de bonne heure le matin est reporté par suite du mauvais temps qui gêne la visibilité de l'artillerie. A 1 heure, l'attaque se déclenche. Quelques sections prises de flanc par le feu des mitrailleuses ne peuvent franchir le parapet, les hommes étant décimés à mesure qu'ils apparaissent. Les autres enlèvent une portion de tranchée allemande ; l'aménagement du boyau est commencé vers 4 heures, un retour de l'ennemi oblige les défenseurs à se replier. Les pertes de la Compagnie s'élèvent à 1 tué, 7 blessés et 18 disparus.

Le lendemain, les sapeurs travaillent à la réfection des tranchées et regagnent ensuite leur cantonnement de **Dammartin-sous-Hans**.

L'année **1915** trouve la Compagnie dans ce même secteur où, avec une activité inlassable, elle poursuit l'exécution de la tâche qui lui a été confiée.

Mais la position de **la Main de Massiges** est enlevée par les Boches et des tranchées doivent être abandonnées. Leur bouleversement est entrepris par la Compagnie. Plus de 10 petits fourneaux chargés de 2 à 3 kilos de cheddite, explosent le **7 février** et les rendent inutilisables par l'ennemi.

A ce moment, le capitaine **BÉRARD** et le sous-lieutenant **FOURNIER** sont affectés à la Compagnie.

Puis des travaux de mines ayant été constatés dans les lignes opposées, le commandant ordonne de travailler à leur destruction et la guerre de mines commence dans le secteur de **l'ouvrage Pruneau**. Deux sergents, 1 caporal et 5 sapeurs sont tués au cours de cette période.

Le **4 avril**, un fourneau explose. L'entonnoir est aussitôt occupé, mais étant donné la proximité de l'ennemi, son évacuation est ordonnée et à nouveau on fait appel aux sapeurs pour le combler.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 22/4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Les Boches ripostent le **15 mai**, en faisant sauter trois fourneaux énormes qui causent quelques pertes chez nous. Ils attaquent immédiatement et malgré les efforts de nos troupes, enlèvent la première ligne de soutien.

1 sergent, plusieurs caporaux et environ 20 sapeurs sont faits prisonniers. Dans certaines galeries, les travailleurs sont ensevelis sous les terres de l'explosion. mais on ne peut abandonner à l'ennemi les tranchées qu'il a conquises sans tenter une contre-attaque. L'opération n'aboutit qu'après douze heures de lutte pied à pied dans les boyaux. Les sapeurs se dépensent sans compter et favorisent l'avance de nos troupes à l'aide de pétards et de grenades. Tout le terrain perdu est repris et l'Allemand cède, laissant un grand nombre de prisonniers.

Jusqu'au **31 mai**, la guerre de mines reprend, mais avec moins d'activité. A cette date, la Compagnie est relevée et embarque à **Sainte-Menehould**. Le **15 juin**, nous la retrouvons à **Amiens**. Elle goûte dans cette région un repos bien gagné et un mois plus tard, arrive à **Ay**, près d'**Épernay**. Elle cantonne successivement à **Mourmelon-le-Petit**, **Floremial** et **Valmy**, puis revient à **Courtemont (Marne)** où elle exécute des tracés de boyaux et enfin à **Dammartin-sous-Hans**. Elle reprend le **secteur Pruneau** et travaille à l'aménagement de chambres de mines en vue des attaques de **septembre**. Les fourneaux jouent la veille de l'attaque qui est décidée pour le **25**. la Compagnie est affectée par pelotons aux 2<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> vagues. Mais la résistance ennemie ne permet pas de gagner du terrain ; la lutte se stabilise sur les réseaux et les troupes du **secteur Pruneau**, après avoir enlevé quelques entonnoirs, doivent regagner la première ligne.

Au cours de la bataille, le capitaine **BÉRARD**, le sergent **CHARRON** et 5 sapeurs-mineurs sont tués ; on compte 17 blessés : dont le sergent **CREUZOT**. Le commandement de la Compagnie passe au lieutenant **VÉDRINELLE**, qui est promu capitaine le **12 octobre**.

La 22/4 reste en ligne jusqu'au **17 octobre** et travaille à l'amélioration des tranchées et à la continuation de certaines attaques de mines, où l'ennemi est surpris à travailler. Les pertes de la Compagnie s'élèvent pendant cette période à 5 tués et 6 blessés.

Puis, pendant un mois elle cantonne aux abris de **la cote 202**, ouest de **Courtemont**. Chaque peloton passe alternativement 3 jours à **Virginy** et 3 jours à **la Main de Massiges**, où il construit des réseaux de fil de fer. Ensuite et jusqu'au **5 janvier 1916**, elle est mise au repos à **Marcilly**.

### **SOMME (janvier 1916 – août 1916).**

Après une série de déplacements, nous retrouvons la Compagnie cantonnée à **Fontaine-les-Cappy**, le **19 février**. La construction d'abris lui est confiée pendant quelques jours. Elle est ensuite employée sans arrêt à la guerre de mines jusqu'au **13 juillet**. Elle fait jouer plusieurs fourneaux. le plus important, chargé de 22 tonnes, explose le **7 mai** et détermine un entonnoir de forme ovale, de 80 m. sur 60 et de 15 m. de profondeur.

Le **1<sup>er</sup> juillet**, l'attaque de **la Somme** est déclenchée. Plusieurs fourneaux sont créés ; préparés pour le début de l'attaque, la Compagnie s'acquitte de sa mission. Puis, en vue des opérations futures, elle est dirigée sur **Asseillers**, pour renforcer la position et ensuite sur **Belloy-en-Santerre**. Les

**Historique de la C<sup>ie</sup> 22/4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

opérations projetées n'ont pas eu lieu et les sapeurs restent au repos, à **Lamotte-en-Santerre**, jusqu'au **31 juillet**.

Elle bivouaque ensuite dans d'anciennes tranchées allemandes, à **Herbecourt**. A l'aide d'auxiliaires d'infanterie territoriale, elle exécute une deuxième ligne en avant de **Flaucourt**. Au cours de ces travaux, 2 hommes sont tués et 8 blessés.

A la suite de toutes ces opérations, la Compagnie est citée à l'ordre du 1<sup>er</sup> corps colonial.

Elle accomplit alors une série de déplacements passant par **Méricourt**, **Villers-Bretonneux**, **Estoy**, **Nointel**.

Le **26 août**, la Compagnie est désignée pour faire partie du contingent français en **Orient**. Un ordre arrive enjoignant de tenir prêt à partir un peloton sous les ordres du lieutenant le plus ancien. Le 1<sup>er</sup> peloton, sous le commandement du sous-lieutenant **RÉMY**, est désigné et quitte **Nointel**. Il s'embarque le **12 septembre** à **Chevrières** et arrive à **Toulon** deux jours après.

### **ORIENT (septembre 1916 – décembre 1918).**

Les sapeurs quittent **la France** à bord du *Timgad* et après une traversée sans incidents, débarquent à **Salonique** et séjournent au **camp de Zeitenlick**. Le peloton est alors formé en unité s'administrant isolément.

Il part de **Zeitenlick** le **29 septembre** et passe par **Samli**, **Zadzadlick**, **Karahamza**, **Vladovo**, **Banja**. Il bivouaque au Nord de **Florina**, près des casernes et dès le **8 octobre** il est mis à la disposition du général commandant le génie de l'armée.

Aussitôt il est employé avec des auxiliaires civils sur les routes **Florina**, **Klestina**. Pendant 4 mois, ce peloton remplit le même rôle. Sans arrêt, les sapeurs travaillent en même temps qu'ils encadrent les ouvriers. ce travail de longue haleine, auquel ils n'étaient pas habitués, est encore rendu plus pénible par la nature du sol et la chaleur excessive. Aussi est-ce avec plaisir qu'ils sont relevés de ce secteur.

Le **6 février 1917**, le peloton est envoyé au **Viro** (kilom. 210,500) de la ligne **Salonique – Monastir**. Il s'occupe de l'aménagement d'un centre de ravitaillement pour la 11<sup>me</sup> D. I. Le 2<sup>me</sup> peloton venant de **France**, rejoint le 1<sup>er</sup> au **Viro** et la Compagnie est ainsi reformée. Elle est commandée par le capitaine **VÉDRINELLE** et ses officiers sont les lieutenants **RÉMY**, **TAVERNIER** et **CHAUMES**.

Elle est répartie alors de la façon suivante :

La 1<sup>re</sup> section, à **Kaumia** et **Brodin**, construit une route reliant le chemin du **Pied des Pentes**, à la route **Salonique – Monastir**. La 2<sup>me</sup> section reste au camp de **Viro**, pour l'aménagement du centre de ravitaillement.

La 3<sup>me</sup> section bivouaque à l'église de **Kravari**, le long de la voie ferrée et participe à la construction de la route **Kravari – Pordez**.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 22/4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

La 4<sup>me</sup> section cantonne à **Pordez**, où elle établit un P. C.

Le capitaine **VÉDRINELLE** étant évacué, le lieutenant **RÉMY** prend le commandement de la Compagnie. A la suite d'un violent bombardement par avion, le bivouac du **Viro** doit être abandonné.

Les 2 premières sections sont alors réunies et travaillent à la route du **Viro**. le 2<sup>me</sup> peloton cantonnant au **monastère de San Nedela**, installe des P. O., P. C., dans les tranchées de **la cote 1248**.

La Compagnie tout entière se déplace alors et avec l'aide de prisonniers bulgares, aménage la route du **col de Yratta**. Au milieu de **mai**, elle bivouaque à **Cegel** et le **23** arrive à **Slivica**. après quelques heures de repos, elle est dirigée près du téléphérique italien. Nous la retrouvons le **5 juin**, près du **Moulin de Parodin**. Jusqu'au **5 novembre**, les sections montent alternativement en ligne, au Nord de **Monastir** et les hommes, au bivouac, achèvent la route du **Viro** et doublent celle du **Pied des Pentès de Baresana à Velusina**. De plus, à partir d'**octobre**, la construction du cantonnement d'hiver commence au **Moulin**.

Le **11 novembre**, le lieutenant **RÉMY** part en permission et le commandement passe au capitaine **VANIÈRE**, venant de la chefferie de **Verria**. Les pénibles travaux confiés à la Compagnie jusqu'à ce jour et les grandes fatigues qu'ils ont occasionnées aux sapeurs qui souffrent d'autre part de l'insalubrité et de la chaleur excessive de ces régions, ont considérablement réduit l'effectif de la Compagnie. Elle ne compte plus que 80 travailleurs : aussi des équipes fixes sont-elles constituées pour les différents travaux en cours.

Mais le **2 janvier**, un important renfort venant de **France** permet de reconstituer la Compagnie en 4 sections de 4 escouades chacune. A cette date, M. **DEMARQUEZ**, officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe, commande la Compagnie. Il sera remplacé le **23 mars** par le capitaine **DURLLOT**.

A ce moment, un peloton est à **Monastir** et l'autre au **Moulin de Parodin**, se relevant alternativement. Les travaux d'arrière comprennent le doublement de la route du **Pied des Pentès**, ceux d'avant, la construction de 2 gués sur **le Dragor** et de postes d'observation à **la cote 1248**.

**Du 5 juillet au 4 août**, la Compagnie est envoyée au repos à **Kotori-le-Haut**. Elle est alors commandée par le sous-lieutenant **IDRAC**.

Elle se déplace alors, passant par **Armenehor, Kremjan, Slivica, Cegel, Slovicir, Pétalnoo, Grunista**, marchant et travaillant alternativement.

Le **14 septembre**, en prévision d'une opération, deux sections sont mises à la disposition du général Commandant les troupes de l'attaque. Les 2 autres exécutent des travaux à l'arrière.

Le **15 septembre**, l'attaque a lieu et jusqu'au **25 septembre**, la lutte continue contre un ennemi qui recule. La Compagnie a un tué et 4 blessés. A partir de ce moment-là, c'est la poursuite qui devait amener en quelques jours les troupes alliées sur les bords du **Danube**.

La Compagnie se trouve alors à **Prilep** et quelques jours plus tard, le **30 septembre**, l'armistice est signé avec les Bulgares. **Du 9 octobre au 9 novembre**, elle est mise à la disposition de l'armée, pour l'entretien de la route **Monastir – Kicevo** et des prisonniers bulgares lui sont adjoints.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 22/4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Elle reprend sa marche vers le **Danube**, par **Kicevo**, **Kalkaudelen**, **Uskub**, **Krama**, **Nich**, **Parachen**, **Semendrio**, où elle arrive le **30 décembre**.

La Compagnie est alors dirigée vers **la Hongrie** et fait partie des troupes d'occupation.

Pendant toute cette grande guerre, menée par les hordes teutoniques avec une férocité sans pareille et un mépris complet des principes d'humanité, les sapeurs de la 22/4 ont eu à cœur d'accomplir héroïquement leurs devoirs sur le front de **France** ou d'**Orient** ; ils ont rempli dignement le rôle qu'on leur avait confié, faisant partout admirer et aimer les hautes vertus militaires et la grandeur d'âme des Français.

Inclinons-nous respectueusement devant tous ceux qui sont tombés en défendant la noble cause du Droit contre la Force. Citons leur conduite en exemple afin qu'ils soient unanimement regrettés. racontons l'héroïque courage des survivants, afin qu'ils soient partout fêtés et admirés





*Liste des gradés et sapeurs de la Compagnie 22/4  
du 2<sup>e</sup> Génie morts au Champ d'Honneur*

---o---

**RIVIÈRE** Roger, sergent, tué le **5 mars 1915**, à Perthes-les-Hurlus.  
**GASMAN** René, sapeur-mineur, tué le **28 février 1915**, à Perthes-les-Hurlus.  
**LOTTIN** Georges, sapeur-mineur, tué le **15 avril 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**LAGIER** César, sapeur-mineur, tué le **15 avril 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**DUMAS** Kléber, sapeur-mineur, tué le **21 avril 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**LADEVIE** Franc, sergent, tué le **27 avril 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**JAMES** Paul, caporal, tué le **27 avril 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**BROCAS** Jean, sapeur-mineur, tué le **27 avril 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**HAUTEREAU** Paul, sapeur-mineur, tué le **16 mai 1915**, à Braux-Sainte-Cohières.  
**ROBIN** Camille, sapeur-mineur, tué le **15 mai 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**PAULIAN** Charles, caporal, tué le **23 mai 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**SERDAN** Vicente, sapeur-mineur, tué le **24 mai 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**HAVARD** Marius, sapeur-mineur, tué le **24 mai 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**BÉRARD** André, caporal, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**CHARRON** Edmond, sergent, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**RABACHE** René, caporal, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**MALCHIEU** François, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**CYR** Jean, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**ANGERY** Albert, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**DIOT** Victor, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**DEJOURS** Gaston, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**SAGUET** Paul, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**BERGERON** François, sapeur-mineur, tué le **28 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**LECHAT** Vital, sapeur-mineur, tué le **30 septembre 1915**, à Massiges.  
**CHARRAUD** Ernest, sapeur-mineur, tué le **4 octobre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**GALTIER** Paul, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, à Ville-sur-Tourbe.  
**BARDOU** Firmin, sapeur-mineur, tué le **25 septembre 1915**, au nord de Massiges.  
**CHARPENTIER** René, sapeur-mineur, tué le **11 novembre 1915**, à Virginy (Somme).  
**DELAUNAY** Victor, sapeur-mineur, tué le **8 mars 1916**, à Fontaine-les-Cappy.  
**LAURENT** André, sapeur-mineur, tué le **22 juin 1916**, à Fontaine-les-Cappy.  
**PERRIER** René, sapeur-mineur, tué le **4 juillet 1916**, à Fontaine-les-Cappy.  
**CUMMEL** Nicolas, sapeur-mineur, tué le **1<sup>er</sup> août 1916**, à Flaucourt (Somme).  
**BOCCI** Jean, lieutenant, décédé le **5 octobre 1918**, à Salonique.  
**CORRE** Antoine, sapeur-mineur, décédé le **4 août 1918**, à Salonique.  
**CAZEILS** Pierre, sergent, décédé le **24 octobre 1918**, à Zeitenlick.  
**DOUR** J.-J., sapeur-mineur, décédé le **24 novembre 1918**.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 22/4 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**GUILLOT** Louis, sapeur-mineur, tué le **19 août 1917**, à Aire.  
**GENERCY** Joseph, sapeur-mineur, tué le **29 septembre 1918**.  
**GOSSET** René, sapeur-mineur, décédé le **15 décembre 1918**, à Saint-Mandrier.  
**GHESTEM** Léon, sergent, décédé le **9 décembre 1918**, à Lespovac.  
**HIVERNAUD** Félix, sapeur-mineur, décédé le **19 novembre 1918**, à Zeitenlick.  
**MASSELIN** Désiré, sapeur-mineur, décédé le **22 avril 1917**, à Florina.  
**POIRIER** Élie, sapeur-mineur, décédé le **24 janvier 1917**, à Toulon.  
**PERRIER** Angelbert, sapeur-conducteur, décédé le **23 juillet 1917**, à Benezavi.  
**PONTOIRE** Célestin, sapeur-mineur, décédé le **17 mai 1919**, au Mans (Sarthe).  
**SORET** Marcel, sapeur-mineur, décédé le **22 octobre 1918**, à Cer (Macédoine).  
**THÉRY** Albert, sapeur-mineur, décédé le **19 octobre 1918**, à Salonique.  
**TIMMIÈRE** François, sapeur-mineur, décédé le **19 novembre 1918**, à Iséa.  
**TRUFFIT** Henri, maitre-ouvrier, tué le **25 septembre 1918**, à Prilep.  
**CHANCEL** Jean, sapeur-conducteur, décédé le **11 décembre 1918**, à S. P. 524 (Nich Serbie).

